

Troisième partie : sujet personnel et monde social. Problèmes et difficultés d'une définition transcendantale de la personne

Dans les textes de Husserl où s'ébauche la phénoménologie du monde social, le propos est cependant loin de se réduire à ces considérations ontologiques qui font des phénomènes sociaux des « objectités » dont il est possible d'inventorier les légalités eidétiques. Cette première version de la phénoménologie du monde social a ainsi pour pendant une théorie du sujet personnel, que nous allons désormais examiner pour elle-même. Nous la considérerons à la fois comme le complément nécessaire de l'ontologie régionale du monde social et comme un espace de reproblématisation de la donation de l'expérience sociale.

La complémentarité de ces deux registres d'analyse – théorie du monde social et théorie de la personne – est expressément indiquée par Husserl dans l'introduction de la troisième section des *Ideen II*. En ouverture de cette section consacrée à « La constitution du monde de l'esprit », Husserl nous apprend en effet que la distinction « métaphysique et épistémologique » de la nature et de l'esprit implique « une théorie de l'âme propre à la science de la nature d'une part et, d'autre part, une théorie de la personnalité (*Persönlichkeitslehre*) (théorie de l'*ego*, égologie), ainsi qu'une théorie de la société (*Gesellschaftslehre*) (théorie de la communauté (*Gemeinschaftslehre*)) »¹. Pour penser l'esprit au sens Husserl l'entend, il faut bien sûr penser le monde social, mais aussi la personne, c'est-à-dire *le sujet en tant qu'il se rapporte lui-même au monde social* pour en comprendre le sens et s'y situer tout à la fois. C'est donc à un double titre que l'on doit envisager cette théorie de la personne.

1. S'il y a lieu de considérer le « social » à partir de la personne, c'est que la définition de la « personne » et du « personnel » qui doit retenir notre attention correspond précisément à la dimension proprement « sociale » ou « socialisée » de la vie subjective. C'est du moins cette première définition que Husserl élabore en s'appropriant la longue histoire philosophique du concept de personne. De ce legs, Husserl retient pour l'essentiel cette idée simple : en tant que personne, le

¹ *Hua IV*, § 48, p. 172 [*ID II*, p. 246, tr. modifiée].

sujet se vit, se sait comme membre du monde social. D'une part, il y fait l'épreuve de sa propre *identité* reconnue par les autres membres du monde social et par lui-même. D'autre part, il y manifeste sa *liberté*, il agit librement par rapport à cette identité personnelle, en l'affirmant ou en la modifiant. C'est à ce double titre que la phénoménologie peut réinvestir le concept de personne dans sa détermination traditionnelle, le trait distinctif du concept résidant précisément dans le fait qu'il permet de penser la *conjonction subjective de l'identité et de la liberté*.

2. Cependant il ne s'agit pas simplement de compléter l'ontologie du monde social, mais bien d'exhiber son corrélat subjectif, c'est-à-dire ce qu'elle présuppose en permanence de « social » au sein même du sujet. C'est ainsi la « subjectivité sociale » qui surgit devant nous. Car le « social » n'est plus désormais cette caractéristique que l'on décèle dans certains types d'objets intentionnels et qui exprime leur appartenance à la région « monde social ». Ce que l'on vient ici à qualifier de « social », ce ne sont plus les divers « objets » (ou « objectités » dirait plus volontiers Husserl) du monde social, qu'on s'efforce de les penser selon leur généralité comme tel était le cas dans l'analyse de la région « monde social » ou que l'on s'affaire à penser les « formes » essentielles de la relation sociale comme il en allait dans le cadre de la morpho-typique eidétique du monde social. C'est bien la subjectivité elle-même qui est ici qualifiée de « sociale » : la « personne » est avant tout pour Husserl le sujet qui a *conscience* de son appartenance au monde social. C'est donc un second mode de rapport du sujet au monde social qui se fait ici jour : il ne s'agit plus de recenser les légalités ontologiques en vertu desquelles le sujet se rapportent aux « objectités » du monde social, mais bien de penser la *rapport à soi* impliqué par notre appartenance au monde social.

Prévenons d'entrée de jeu un éventuel malentendu. S'interroger en phénoménologue sur ce que peut être la personne, cela ne revient pas à abandonner toute considération relative aux « objets sociaux » pour tenter de défendre une définition du concept de personne élaborée à partir d'une conception solipsiste de la conscience. Pas *d'emblée* du moins. Thématissant la « personne », il s'agit simplement de rediriger notre intérêt vers le sujet en tant qu'il est impliqué dans la relation sociale, en tant qu'il est membre du monde social. Nous aurons ici affaire à une forme de subjectivité qui n'est pas un pur rapport à soi, mais un rapport à soi qui procède directement du rapport au monde social. Ce faisant, nous ne délaissions pas vraiment la considération du monde social, mais nous suspendons l'investigation de son être et de son ordre pour ressaisir la dimension proprement subjective de sa donation. La phénoménologie transcendantale husserlienne fait fond sur la corrélation sujet-monde, non simplement sur le monde lui-même et c'est à ce titre qu'il faut revenir à la personne et à la constitution personnelle et interpersonnelle de la socialité.

Or la « socialisation » – « communautisation » (*Vergemeinschaftung*) dira plus volontiers Husserl – qui est ici à l'œuvre, en vertu de laquelle le sujet se fait personne, ne résulte à l'évidence nullement d'une genèse empirique, c'est-à-dire de l'insertion dans un contexte historico-social déterminé, d'une succession de rencontres

et d'événements empiriques qui font l'histoire singulière et factice de tout sujet. Du moins, si elle résulte aussi et toujours, d'une genèse empirique, ce n'est pas celle-ci que le phénoménologue prend en considération. Le phénoménologue laissera volontiers aux biographes le soin de retracer les parcours individuels et aux sociologues celui de reconstituer et d'analyser les divers « modes et procès de socialisation » relatifs à tel ou tel contexte social. En décrivant le sujet « socialisé » et se faisant « personne », Husserl entend promouvoir une théorie *transcendantale* de la personne qui exhibe les conditions de possibilité subjectives de notre appartenance au monde social en général.

On discerne assez vite quels peuvent être les écueils rencontrés par une telle phénoménologie de la personne. Le premier est celui d'un « sociologisme » plus ou moins franc qui se contenterait de définir la personne par le monde social, éventuellement en recourant à une définition « naturaliste » par le style et par l'esprit. Mais comme on le sait, le plus grand souci de Husserl est précisément de nous éviter ce péril relativiste. En menant à bien la phénoménologie du monde social, Husserl entend clairement nous prémunir contre ce premier danger en découvrant la subjectivité transcendantale comme origine véritable et instance ultime de validation de la dimension personnelle de toute vie subjective.

Mais si l'on accepte de suivre scrupuleusement Husserl, il apparaîtra bien vite que l'on s'expose ce faisant à un second danger, peut-être plus menaçant encore que le premier. En effet, on prend aussi à l'évidence le risque de réduire l'investigation du « social » à une conception subjectiviste et réductrice du « social », qui pourrait à terme se révéler fort décevante. À penser la personne depuis la subjectivité transcendantale, n'a-t-on pas tout bonnement déjà perdu le monde social ? Entre la conscience que nous avons de notre appartenance au monde social et le fait de cette appartenance, n'y a-t-il pas une différence de taille ?

Or c'est entre ces deux écueils qu'il faut se mouvoir, non en se détournant tout bonnement d'eux pour chercher à faire route par une tout autre voie. Pour une théorie phénoménologique de la personne, toute la difficulté consiste en réalité à penser la tension qui anime l'individuation du soi dans le double rapport du soi au soi-même et du soi au monde social. Comme on le voit, il ne s'agit pas simplement d'opposer l'*ego* comme instance transcendantale abstraite au moi empirique concret. C'est même s'interdire toute intelligence de la problématique husserlienne de la personne que d'en rester à une *opposition* trop stricte de l'empirique et du transcendantal – même si cette *distinction* demeure fondamentale. Pour penser la personne, il faut penser le monde social depuis le sujet et corrélativement le sujet en tant qu'il se rapporte au monde social. Aussi le risque d'une conception par trop « subjectiviste » ne peut-il selon nous être évité que si l'on se décide à assumer le paradoxe de la « socialisation » de la personne conçue dans une perspective transcendantale, une socialisation qui est à la fois *subjectivation du monde social* mais aussi *objectivation du sujet dans le monde social*. C'est ce double mouvement, cette double constitution qu'il faut parvenir à penser, sous peine d'échouer sur les écueils précédemment identifiés. C'est à la faveur de ce double mouvement liant le soi et le monde qu'une socialité peut advenir.

Cependant le phénoménologue ne peut se contenter de définir mondainement la « personne » comme une vague conscience de l'appartenance au monde social. Il faudra tenter de comprendre *comment* advient cette conscience de l'appartenance au monde social, quels sont ses modes de développement et d'institution et quelles sont ses conditions de possibilités. Plus précisément, il faudra comprendre comment l'*ego transcendantal*, qui ne peut que demeurer l'instance de référence de la phénoménologie, se fait personne. Comment penser ce qui unit « l'*ego pur* » et « l'*ego en tant que personne et en tant que membre du monde social* »² que Husserl, dans le livre II des *Idees directrices*, nous invite *expressis verbis* à distinguer ?

Corrélativement, la question se pose alors de savoir ce que la phénoménologie *transcendantale* pourra ici nous apprendre à propos du sujet pris dans sa dimension « personnelle ». Comment donc pourra-t-on conjurer la définition *mondaine* de la personne ? Comment penser *transcendamment* la personne ? La difficulté majeure réside ici dans l'équivocité du statut de la personne que l'on pourra tenir pour une instance co-constituante ou pour un simple constitué. Dans les deux cas, l'investigation transcendantale ne procèdera pas de la même manière. Dans le premier, la personne est elle-même instance constituante et c'est à partir d'elle qu'il faut comprendre la constitution de la relation interpersonnelle. Dans l'autre, il s'agira d'exhiber le processus de constitution de la personne à partir de l'*ego transcendantal*, celui-ci demeurant l'instance primordiale de la constitution. Entre ces deux options, la personne est soit pensée comme résultat d'une genèse concrète, d'une *concrétisation* de l'*ego/monade transcendantal*, soit pensée dans la perspective d'une *auto-objectivation* de soi dans le monde social, comme instance subjective à l'origine du « sens » des relations sociales. Telle est l'alternative majeure qui se dessine pour une analyse qui se veut transcendantale.

Nous repartirons donc dans un premier temps des *Ideen II* pour considérer la théorie de la personne qui s'y expose pour la première fois, la personne y étant pensée à partir de son rapport au monde environnant (*Umwelt*) et sur le fond de liaisons interpersonnelles tenues pour premières. Il faudra à la fois mettre en évidence le caractère décisif de ce qui s'y énonce, mais aussi identifier ce qui y demeure manqué, ce qui persistera comme une lacune : une théorie conséquente de l'intersubjectivité *personnelle* (qui doit être distinguée de la théorie transcendantale élaborée à partir du problème de la constitution de l'*alter ego*), ainsi que la question de la prédonation de l'expérience sociale, qui ne sera reprise que bien plus tard, dans les années 1930. La théorie phénoménologique de la personne présente ainsi des difficultés remarquables, qui sont tout à la fois posées et contournées par les *Ideen II*.

C'est sur cette base que l'on pourra ensuite envisager deux évolutions ultérieures du concept de personne toutes deux intervenues après la première guerre, qui approfondissent certaines des vues des *Ideen II*, mais qui s'efforcent aussi de pallier certaines de leurs insuffisances.

²Hua IV, § 48, p. 173 [ID II, p. 245].

Sous l'impulsion de la phénoménologie génétique tout d'abord et relativement à la problématique de l'individuation concrète de l'*ego*, Husserl explicite la genèse passive de la personne, alors pensée comme *ensemble des propriétés concrètes de l'ego*. En resituant la personne dans le cours de l'auto-constitution du sujet, la personne se définit par rapport aux puissances de l'habitualité et de la typicalité. C'est en fonction d'elles que s'organise un monde environnant requalifié comme monde familier ou quotidien.

Parallèlement, Husserl décrit la genèse « active » de la personne, alors pensée comme *sujet transcendantal de la pratique (Praxis)*, celle-ci englobant l'ensemble des activités théoriques, axiologiques et pratiques. L'apport de la phénoménologie génétique, là aussi décisif, se mêle alors à celui des réflexions éthiques de Husserl. La personne est ainsi l'ensemble des propriétés qui composent un « caractère », un « style » personnels, mais où s'atteste aussi une liberté qui impose au sujet la charge d'une responsabilité individuelle et sociale.

L'unité de ces deux genèses réside dans une théorie de l'habitualité personnelle, c'est-à-dire de cette capacité qu'à l'*ego* d'instituer et de conserver des *habitus* qui sont tout son « avoir » et qui font du même coup son « être » personnel spécifique. Or il apparaîtra que ces deux lignes de réflexion, qui travaillent chacune à leur manière les deux composantes conceptuelles de la notion classique de personne (identité et liberté), ne sont pas de simples compléments d'analyse apportés après coup aux analyses des *Ideen II*. Si elles comblent effectivement, et de belle manière, certaines lacunes, elles laissent aussi sur le bord du chemin la considération du monde social en lui-même. Leur mérite est ainsi de faire apparaître toute la difficulté d'une théorie proprement *transcendantale* du monde social pris en lui-même. Comment Husserl aura tenté d'y remédier, en promouvant une théorie transcendantale du monde de la vie, c'est là ce que nous verrons dans un dernier temps.